

## RÉSUMÉ CHRONOLOGIQUE

146 av. J.-C.	Ruine de Carthage.
42 ap. J.-C.	Rome s'annexe l'Afrique du Nord.
V <sup>e</sup> siècle	Fin de la domination romaine.
XI <sup>e</sup> siècle	Invasion hilalienne.
XVI <sup>e</sup> siècle	Début de la domination turque.
1830	Prise d'Alger.
1847	Reddition d'Abd-el-Kader.
1857	Conquête de la Kabylie.
1881	Protectorat sur la Tunisie.
1900	Institution du budget spécial.
1912	Protectorat sur le Maroc.

## TABLE DES MATIÈRES

## I. L'Algérie dans l'antiquité.

1. Les origines berbères . . .	2
2. Les Phéniciens et Carthage . . . . .	4
3. Établissement des Romains en Afrique . . .	6
4. Apogée de la civilisation romaine . . . . .	8
5. Décadence de la civilisation romaine . . . . .	10

## II. L'Algérie musulmane.

6. Les Arabes dans l'Afrique du Nord : . . . . .	12
7. La civilisation arabe dans l'Afrique du Nord. . .	14
8. La domination turque, 1518-1830 . . . . .	16
9. Les Turcs et l'Europe. Les corsaires . . . . .	18

## III. L'Algérie française.

10. La prise d'Alger, 5 juillet 1830. . . . .	20
---	----

11. Grandes étapes de la conquête de l'Algérie. . .	22
12. Les débuts de la colonisation, 1830 à 1840 . . .	24
13. Bugeaud colonisateur . . .	26
14. La colonisation de 1848 à 1851 . . . . .	28
15. L'Algérie sous le Second Empire, 1 <sup>re</sup> période. . .	30
16. L'Algérie sous le Second Empire, 2 <sup>e</sup> période . . .	32
17. La colonisation depuis 1870. . . . .	34
18. La mise en valeur de l'Algérie . . . . .	36
19. Les populations de l'Algérie . . . . .	38
20. La haute administration de l'Algérie . . . . .	40
21. L'administration communale. . . . .	42
22. La France dans l'Afrique du Nord. . . . .	44
23. Conclusions. . . . .	46

## LA PRISE D'ALGER, 5 JUILLET 1830

1. Les causes de l'expédition de 1830 furent purement accidentelles. — Deux Juifs algériens avaient fourni à la



Fig. — 19. LE DEY HUSSEIN.

Convention des blés qui n'avaient pas encore été payés. C'est le règlement de cette créance, sur laquelle le dey croyait avoir des droits, qui provoqua le conflit. Au cours des explications qu'il eut avec Deval, consul de France, le 29 avril 1827, le dey Hussein s'emporta, et frappa le consul du manche de son chasse-mouches.

Avisé de l'insulte faite à son représentant, le Gouvernement français déclara le littoral algérien en état de blocus, et cette situation durait encore le 3 août 1829, date à laquelle le vaisseau la *Provence*, battant pavillon parlementaire, fut bombardé au moment où il sortait du port d'Alger, après des négociations sans résultats.

Un tel outrage était intolérable; le 31 janvier 1830 une expédition fut décidée.

2. L'expédition fut préparée avec grand soin. — Les préparatifs furent terminés en trois mois. Le corps expéditionnaire comptait 37 000 hommes. La flotte affectée au transport comprenait 103 navires de guerre et 347 bateaux de commerce sous les ordres du vice-amiral Duperré. Le commandement en chef fut confié au général de Bourmont, et le départ de Toulon eut lieu le 25 mai 1830.

3. La prise d'Alger n'exigea qu'une courte campagne. — Le 14 juin, le corps expéditionnaire débarquait dans la baie de Sidi-Ferruch. Les Turcs furent battus à Staouéli après une lutte meurtrière. Dès l'arrivée du matériel de siège, la marche en avant se poursuivit à travers le Sahel. Le 4 juillet, le Fort l'Empereur fut pris après cinq heures de bombardement. Le dey se résigna à capituler, et, le 5 juillet, les Français firent leur entrée dans Alger.

La nouvelle de ce succès décida Charles X à signer les Ordonnances qui provoquèrent à Paris la révolution de 1830.

## RÉSUMÉ

1. Les causes de l'expédition d'Alger furent purement accidentelles.
2. L'expédition, préparée avec grand soin, partit de Toulon.
3. La prise d'Alger n'exigea qu'une courte campagne, et, après la prise du Fort l'Empereur, le dey capitula.



*D'après G. Esquer.*

Fig. 20. — LE FORT L'EMPEREUR EN 1830.  
(Musée de l'Armée.)

### LECTURE. — La capitulation d'Alger.

Le Fort l'Empereur étant pris, nos canons pouvaient détruire la ville. Les habitants furent saisis de terreur; craignant un bombardement de la flotte et les horreurs d'un assaut, beaucoup essayaient de fuir, et une délégalion alla trouver le dey. Obligé de capituler, le dey envoya son secrétaire auprès du général de Bourmont, qui le reçut au Fort l'Empereur, entouré de son état-major, et dicta les clauses de la capitulation.

1° Le fort de la Casbah, tous les autres forts qui dépendent d'Alger, et le port de cette ville seront remis aux troupes françaises le 5 juillet à midi.

2° Le Général en chef de l'armée française s'engage, envers son Altesse, le Dey d'Alger, à lui laisser sa liberté et la possession de toutes ses richesses personnelles.

3° Le Dey sera libre de se retirer avec sa famille et ses richesses dans le lieu qu'il aura fixé. Tant qu'il restera à Alger, il y sera, lui et sa famille, sous la protection du Général en chef de l'armée française. Une garde garantira la sûreté de sa personne et celle de sa famille.

4° Le Général en chef assure à tous les soldats de la Milice les mêmes avantages et la même protection.

5° L'exercice de la religion mahométane reste libre. La liberté des habitants de toutes les classes, leur religion, leurs propriétés, leur industrie ne recevront aucune atteinte. Leurs femmes seront respectées : le Général en chef en prend l'engagement sur l'honneur.

6° L'échange de cette convention sera fait le 5 avant midi. Les troupes françaises entreront aussitôt après dans la Casbah et dans tous les forts de la ville et de la marine. »

Le Dey fut contraint d'accepter ces conditions, d'ailleurs très libérales; il signa la capitulation le 5 juillet au matin, et, à l'heure fixée, l'armée française fit son entrée dans Alger.

## GRANDES ÉTAPES DE LA CONQUÊTE DE L'ALGÉRIE

1. Le système de « l'occupation restreinte » l'emporta de 1830 à 1840. — Des instructions données en 1837 le définissent ainsi :



Fig. 21. — ABD-EL-KADER.

« La France ne se propose ni la domination, ni l'occupation effective de la Régence. Elle a surtout intérêt à être maîtresse du littoral... Le reste doit être abandonné à des chefs indigènes ».

Pendant cette période, les villes d'Oran, d'Arzeu, de Mostaganem, de Bône furent occupées. En 1837, Constantine était prise après un assaut mémorable. Sétif et Djidjelli s'ouvraient à nous; le centre de Philippeville était créé.

2. « L'occupation totale » devint indispensable, et Bugeaud la réalisa. — Les places occupées par nos troupes étaient constamment inquiétées et même bloquées. De plus la politique d'entente avec les chefs indigènes avait abouti simplement à favoriser l'ambition d'Abd-el-Kader qui, en sa qualité de chef religieux, ne pouvait que préparer la guerre sainte contre la France.

« L'occupation restreinte est une chimère dangereuse, » déclarait Bugeaud en 1840. Cette année même, c'est à lui que le Gouvernement confia le soin de réduire Abd-el-Kader, et de réaliser « l'occupation totale ».

La lutte contre Abd-el-Kader fut ardente et décisive. Elle se termina en 1847 par la reddition de l'Émir. (V. la lecture ci-contre.)

3. La Kabylie fut soumise en 1857, et l'Extrême-Sud en 1901. — L'expédition du maréchal Randon, en 1857, obligea les Kabyles à se soumettre, et Fort-Napoléon, aujourd'hui Fort-National, fut créé.

Par la suite, quelques insurrections furent réprimées, notamment la grande insurrection de 1871. La révolte des Oulad Sidi Cheikh troubla le Sud-Oranais de 1862 à 1883, mais les oasis de l'Extrême-Sud furent conquises en 1901, et depuis, la France occupe solidement tout le pays.

## RÉSUMÉ

1. Le système de l'occupation restreinte l'emporta de 1830 à 1840.

2. L'occupation totale étant devenue indispensable, Bugeaud la réalisa.

3. La Kabylie fut soumise en 1857, et l'Extrême-Sud en 1901.



Fig. 22. — LE PRINCE NAPOLEON REND LA LIBERTÉ A ABD-EL-KADER, 1852.

(Tableau d'H. Vernet au Musée de Versailles.)

La mère d'Abd-el-Kader s'incline devant Louis-Napoléon. Derrière elle, Abd-el-Kader et deux de ses enfants.

#### LECTURE. — Bugeaud et Abd-el-Kader.

Abd-el-Kader appartenait à une famille maraboutique des environs de Mascara. Très ambitieux, il profita des maladresses de l'autorité française; pendant plusieurs années, il travailla à surmonter les résistances qu'il rencontrait chez les indigènes, à se tailler un royaume, à l'organiser, à mettre sur pied une armée, et lorsqu'il se jugea prêt, en novembre 1839, il reprit la lutte pour chasser les Français.

Nommé Gouverneur général en 1840, Bugeaud arriva avec le ferme dessein de réduire Abd-el-Kader. Esprit très personnel, il était ardent et réfléchi, résolu et prudent; il veillait au bien-être du soldat, et malgré l'âpreté d'une humeur souvent violente, il acquit une grande popularité parmi les officiers et les troupes de l'armée d'Afrique.

Son premier soin fut de modifier la manière de combattre. « Ce sont les jambes de nos soldats, disait-il, qui nous donneront la victoire. » Il alléga l'habillement et l'équipement; on n'emportait que les vivres ou munitions strictement nécessaires; des mulets suivaient partout les colonnes mobiles qui sillonnaient le pays, ne laissant aucun répit à l'adversaire.

Les places de l'Émir furent enlevées; sa smala fut prise à Taguine en 1843; les tribus se soulevèrent contre lui, et les Marocains, qu'il avait entraînés contre nous, furent battus à l'Isly en 1844. Traqué, abandonné de tous, l'Émir dut se rendre. Il fit sa soumission au général Lamoricière, le 23 décembre 1847, et le lendemain il fut présenté au duc d'Angoulême, qui venait d'arriver à Nemours.

Mis en liberté par le prince Napoléon en 1852, l'Émir se retira à Brousse, puis à Danzas, où il mourut en 1883. Vaincu, mais traité avec une rare générosité, dans sa retraite il manifesta, à différentes reprises, l'admiration et la gratitude qu'il portait à la France.

## LES DÉBUTS DE LA COLONISATION, DE 1830 à 1840

**1. La colonisation rencontre à ses débuts de grands obstacles.** — En 1830, le paludisme sévissait dans les plaines, dans les vallées incultes, et pour mettre en valeur ces régions aujourd'hui si fertiles, des générations de colons ont succombé à la tâche. Dès 1834 cependant, un médecin militaire, le D<sup>r</sup> Maillot, préconise contre le paludisme l'emploi de la quinine et peu à peu la mortalité diminuera.

Fig. 23. — D<sup>r</sup> MAILLOT.

Les colons, d'autre part, avaient à effectuer des travaux pénibles et coûteux; les communications étaient malaisées à cause de l'absence de routes, et enfin l'insécurité régnait dans les campagnes où il fallait se

garder contre les attaques incessantes des tribus pillardes.

**2. Malgré tout, la colonisation libre s'ébauche.** — Malgré de telles difficultés, il se trouva des hommes assez audacieux pour aller de l'avant. A côté d'éléments médiocres, on rencontre de petits commerçants, « les cantiniers », qui s'installent près des camps, accompagnent les colonnes, et vivent des services de l'armée; beaucoup deviendront des colons. Il y avait aussi des pionniers de condition sociale plus relevée; les de Vialar, de Tonnac, par exemple.

En 1839, on comptait 25 000 Européens en Algérie. La population rurale atteignait 2 600 individus, dont 1 500 agriculteurs.

**3. Le soulèvement d'Abd-el-Kader, en 1839, anéantit ces premiers résultats.** — Le 20 novembre 1839, après le passage des Portes de fer par le duc d'Orléans, qui avait voulu opérer la jonction entre Constantine et Alger, Abd-el-Kader proclama la guerre sainte. Le jour même, 3 000 cavaliers se ruent sur la Mitidja. Les colons surpris résistèrent avec une bravoure héroïque, mais ils furent tués ou durent se retirer précipitamment sur Alger. Les fermes furent détruites, et il ne resta presque rien de l'œuvre de colonisation si péniblement commencée.

## RÉSUMÉ

1. La colonisation à ses débuts rencontre de grandes difficultés.
2. Malgré tout, la colonisation libre s'ébauche dans le Sahel et la Mitidja.
3. Le soulèvement d'Abd-el-Kader, en 1839, anéantit ces premiers résultats.



*D'après G. Esquer.*

Fig. 24. — LE MARCHÉ DE BOUFARIK EN 1836, PAR LEBLANC.  
Sur cet emplacement s'élève aujourd'hui un centre de 12 000 habitants.

### LECTURE. — Les débuts de Boufarik.

Boufarik est aujourd'hui un des centres les plus prospères de la Mitidja, mais ses débuts, racontés par le colonel Trumelet, à qui nous empruntons les détails qui suivent, ont été particulièrement difficiles.

Le village fut fondé en 1836, tout près du Camp d'Erlon, installé l'année précédente. La tribu qui environnait ce petit territoire était la tribu des Hadjoutes dont les cavaliers avaient la réputation d'être de terribles coupeurs de têtes. Le village était entouré d'un fossé, mais les portes franchies, le danger commençait.

« Le 2 juin 1837, 21 ouvriers étaient occupés à faner à moins d'un kilomètre du Camp d'Erlon. Ces malheureux, qui se gardaient mal, et qui avaient eu l'imprudence de mettre leurs armes en faisceaux à une trop grande distance de leur point de travail, furent subitement attaqués par une nuée de cavaliers hadjoutes. Un seul parvint à sauver sa tête en se réfugiant dans une mare où il avait de l'eau jusqu'aux épaules tous les autres furent tués. »

Les fièvres étaient plus meurtrières encore que les balles des Hadjoutes. « Au cours de cette même année, le colonel du 11<sup>e</sup> de ligne veut un jour passer la revue de son régiment. Le régiment s'assemble devant le camp d'Erlon, mais les compagnies se trouvent réduites à quelques hommes, minés par la fièvre et la dysenterie. De la compagnie qui tenait le poste de Haouch-Chaouch, il ne se présente que le fourrier, un caporal et un tambour. »

Mal installés, couchés parfois dans des baraquements humides, les colons étaient les premiers frappés. En une année, sur 300 habitants, 92 périrent de maladie.

Il a donc fallu des prodiges d'énergie pour surmonter de telles difficultés, et la prospérité actuelle du centre est le fruit des efforts héroïques de plusieurs générations.

1. Bugeaud a été un grand colonisateur. — En même temps qu'il menait la lutte contre Abd-el-Kader, Bugeaud donnait tous ses soins à la colonisation. On connaît sa devise : Ense et aratro (par l'épée et par la charrue).



Fig. 25. — LE MARÉCHAL BUGEAUD.

Nommé Gouverneur général, dans la proclamation qu'il adresse à la population en arrivant à Alger, il disait : « La conquête serait stérile sans la colonisation. Je serai donc colonisateur ardent, car j'attache moins de gloire à vaincre dans les combats qu'à fonder quelque chose de durable pour la France. »

2. Il a posé les bases de la « colonisation officielle ». — En présence des difficultés à surmonter, Bugeaud estima que le Gouvernement devait intervenir pour faciliter l'établissement des colons. Il devait déterminer l'emplacement des villages, procéder au lotissement des terres, et à leur concession gratuite. Il lui appartenait aussi de préparer l'installation par des travaux divers : construction de routes, de fontaines, de maisons, et ces travaux incombèrent surtout à l'armée que Bugeaud voulut associer étroitement à la colonisation. (V. la lecture ci-contre.)

La colonisation devenait ainsi une affaire d'État, et on a appliqué à ce système le nom de « colonisation officielle ».

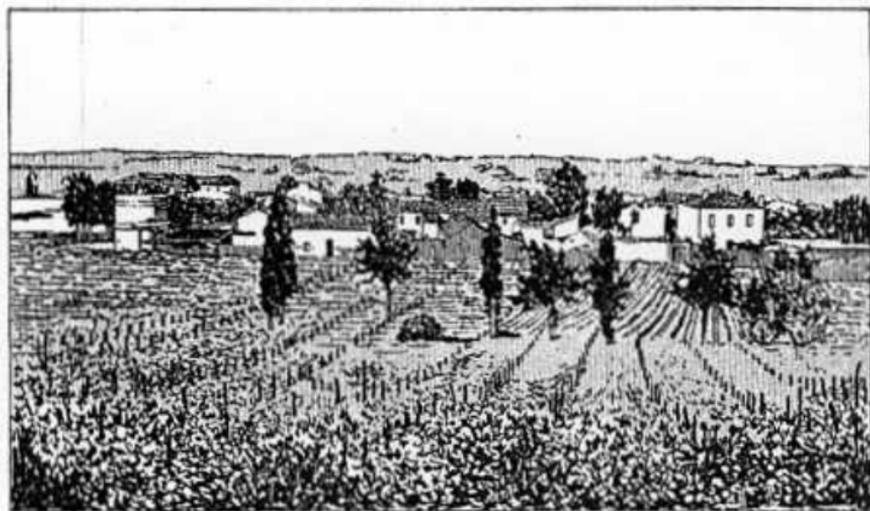
3. Les résultats obtenus furent remarquables. — Les efforts de Bugeaud se portèrent principalement sur les environs d'Alger, d'Oran, de Mostaganem, de Philippeville et de Bône. Dans ces régions de nombreux villages furent créés, et les progrès s'affirmèrent rapidement.

L'immigration se précipita; c'est ainsi qu'en 1845 plus de 45 000 personnes arrivèrent en Algérie. La population des villes s'accrut, et, dans les campagnes, en 1847, il y a plus de 15 000 colons. A cette date le total de la population européenne atteint 109 000 habitants, dont 52 000 Français.

Bugeaud fut remplacé en 1847 par le duc d'Aumale, mais il avait eu le temps d'accomplir une grande œuvre; il reste, par excellence, le conquérant et le colonisateur de l'Algérie.

#### RÉSUMÉ

1. Bugeaud a été un grand colonisateur.
2. Il a posé les bases de la colonisation officielle, et obtenu des résultats remarquables.



(Photographie du Gouvernement général.)

Fig. 26. — LE VILLAGE DE EL CHÉRAGAS, PRÈS D'ALGER, CRÉÉ EN 1843. VUE ACTUELLE

### LECTURE. — L'armée et la colonisation civile.

La construction préalable des villages, écrit le maréchal Bugeaud, me paraît le meilleur moyen d'attirer la bonne population agricole. Cette construction peut se faire de différentes manières, mais, selon moi, le mode le plus avantageux c'est d'en charger les bataillons de l'armée.

Le bataillon, au moyen de ses bras nombreux, ne se bornera pas à construire une enceinte, une fontaine, un lavoir, un abreuvoir; il fera les maisons, des plantations, des jardins et les premières cultures de céréales.

On comprendra sans peine qu'une population ainsi traitée dans ses premiers pas marchera bien plus vite, non vers la prospérité, comme on dit, mais vers une honnête aisance. L'armée est donc, à mon avis, le meilleur moyen de fonder la colonisation civile, mais on voit par cet aperçu que sa mission n'est pas simple comme dans les guerres d'Europe. L'armée n'est pas seulement chargée de vaincre et de donner la sécurité, elle doit encore créer ses établissements militaires, ouvrir les routes, construire les ponts et aider directement la colonisation civile.

L'armée s'est prêtée à cette grande nécessité avec zèle et patriotisme parce qu'elle comprenait parfaitement qu'agir ainsi c'était ouvrir les voies à la colonisation; que celle-ci, assurant la permanence de la conquête, travailler pour l'introduire, c'était marcher vers le même but qu'en livrant des combats.

Cette conviction a soutenu son dévouement. Aussi n'a-t-on jamais entendu un seul murmure sur les chantiers. Nos colonnes, deux jours après leur retour d'une pénible expédition, reprenaient la pelle et la pioche avec gaieté. Que de grandes choses on peut réaliser avec une armée conduite par de tels sentiments!

D'après Bugeaud. *De la colonisation de l'Algérie, 1847.*

## LA COLONISATION DE 1848 A 1851

## 1. La colonisation ouvrière fut d'abord un expédient.

— Après la révolution de 1848, embarrassé des ouvriers qui se trouvaient sans travail à Paris, le Gouvernement projeta d'en établir un certain nombre en Algérie. L'Assemblée nationale vota 50 millions destinés à la création de 42 colonies agricoles.



Fig. 27. — BÉDOUINE.

Installés sur de grands chalands, les futurs colons quittèrent Paris au milieu de l'enthousiasme général; la bénédiction leur était donnée par des prêtres, et ils parlaient aux accents de *la Marseillaise*. Les convois remontaient la Seine, passaient par le canal de Bourgogne, descendaient le Rhône, puis étaient remorqués

jusqu'à Marseille d'où les navires de l'État transportaient les émigrants à Alger.

## 2. Les difficultés de la colonisation surprirent les ouvriers.

— Arrivés dans les centres qui leur étaient destinés, les nouveaux colons furent souvent déçus. Les maisons n'étaient pas construites, et la promiscuité des baraquements déplaisait à beaucoup de ces citadins accoutumés à plus de confort. Surtout, la plupart n'entendaient rien à la culture, d'où des essais souvent infructueux, et des échecs décourageants. (V. la lecture ci-contre.)

3. Les résultats ne furent pourtant pas aussi mauvais qu'on l'a prétendu. — Malgré le choléra de 1849, malgré le paludisme qui sévissait encore, des résultats appréciables furent acquis.

Sur 20 000 émigrants arrivés dans les centres créés, il en restait plus de la moitié en 1851; le nombre des concessionnaires s'élevait à 3 000; 26 000 hectares de terre avaient été défrichés, et, parmi les villages créés, beaucoup sont devenus prospères.

Au surplus, en dehors des colonies agricoles, les centres anciens se développaient et on en créait de nouveaux; en 1851, on comptait 131 000 Européens en Algérie.

## RÉSUMÉ

1. La colonisation ouvrière fut d'abord un expédient.
2. Les difficultés à surmonter surprirent les nouveaux colons, et certains se découragèrent.
3. Les résultats ne furent pourtant pas aussi mauvais qu'on l'a prétendu.



Fig. 28. — PREMIER DÉPART DES COLONS PARISIENS, LE 8 octobre 1848.  
Extrait de *l'Illustration* (1848).

== **LECTURE.** — Les déboires des colons parisiens de 1848. ==

Parmi les nouveaux colons, beaucoup étaient complètement étrangers aux travaux de la culture, et ils ne savaient comment s'y prendre pour tirer parti des lots de terre qu'on leur avait assignés. Quelques-uns, néanmoins, avaient essayé de créer des jardins; ils avaient pris une peine incroyable pour cultiver quelques légumes ou planter quelques pommes de terre, mais soit que les terrains eussent été mal préparés, soit que l'arrosage eût été mal compris, les premières récoltes manquèrent, ce qui commença à jeter le découragement dans l'âme des nouveaux venus.

L'administration, cependant, après avoir choisi l'emplacement des colonies agricoles, pensant bien que les concessions ne seraient pas distribuées à temps pour les cultures, avait fait ensemercer aux alentours d'assez grandes surfaces. Le moment venu, les colons n'eurent plus qu'à moissonner.

Pleins d'espérance, ils se groupèrent par cinq ou six et partirent joyeux vers les champs. Ils coupèrent les blés de leur mieux; les uns essayaient les faucilles pour la première fois; les autres prenaient leurs serpes et croyaient mieux faire avec des instruments qu'ils avaient coutume d'employer.

Le désir de s'assurer cette belle récolte les soutenait; tous s'acharnaient au travail; seulement on était au milieu de l'été, et les chaleurs, cette année-là, furent exceptionnelles. Ces braves gens n'étaient point faits à de tels travaux sous un pareil climat. Ils n'étaient pas habitués non plus à coucher à la belle étoile, et, après avoir été en sueur toute la journée, ils étaient saisis par la fraîcheur de la nuit. La moisson n'était pas achevée que presque tous souffraient déjà de la fièvre, à tel point qu'il n'en resta pas assez pour vanner le blé.

D'après de Baudicour. *Histoire de la colonisation de l'Algérie.*